

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Olivier RODUIT

Le Dies irae de Faravel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2006, tome 101, p. 25-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LE DIES IRAE DE FARAVEL

Dans le cadre de son cours de latin en classe de maturité, le chanoine Guy Luisier a étudié avec ses élèves la séquence *Dies irae*. Pour illustrer ce travail, notre confrère a eu l'idée de mettre en valeur une œuvre de Gaston Faravel que l'on croyait perdue depuis longtemps: le fameux ensemble des panneaux peints qui ornait la paroi des confessionnaux de l'ancienne chapelle du collège. Ces petites merveilles avaient été déposées dans les combles de la basilique où elles se sont fort heureusement bien conservées. Ces panneaux ont donc été présentés dans les vitrines du collège avec des petits textes de présentation qui sont en fait chaque strophe du *Dies irae*, en latin et en français.

Au moment d'illustrer la conférence de M. Décaillet, il nous a paru opportun de reproduire ici quelques scènes en concordance avec les propos de notre orateur. M. Marius Pasquier, admirateur pas-

sionné de l'œuvre de Faravel, nous a aidé à choisir les médaillons et à établir les textes. Nous avons trouvé à la bibliothèque de l'Abbaye une *Note d'art* publiée dans les *Échos de Saint-Maurice* en 1937 (pp. 186-187), un article sur le jeune Faravel publié par Alexandre Cingria dans la revue *L'Art en Suisse*, février 1929, pp. 25-32, et surtout le beau petit livre de Frédéric de Diesbach paru en 1939 aux Éditions de la Baconnière à Neuchâtel, dans la collection *L'Art religieux en Suisse romande* (n° 7). Nous empruntons à ce dernier ouvrage les citations ci-après.



Une des vitrines du collège.

Gaston Faravel est un peintre morgien né en 1901 et décédé à Mézières en 1947. «*Conseillé par Jean Morax dont il devint l'élève, à Morges, puis à Lausanne par René Auberjonois, dont nous retrouverons l'influence dans son œuvre, le jeune peintre trouva cependant lui-même sa voie et s'orienta bien vite vers l'Art religieux.*» Avant même ses 20 ans, il participe déjà à plusieurs expositions. Dès 1921, il collabore au théâtre de Mézières, de même qu'à Genève, Lausanne et Romont, à la réalisation de décors.

«*C'est en 1925, travaillant à sa première œuvre sacrée, à la chapelle du col-*

lège de Saint-Maurice, que Gaston Faravel se sentit attiré par la foi catholique. C'est à travers sa vocation que le peintre éprouva la grâce. (...) Faravel décora par la suite d'autres églises, et tout en y travaillant, poursuivit son instruction religieuse, à Romont, à Promasens, à Morges, enfin, où en 1929 il embrassa la religion catholique. Il s'était marié et sa femme l'avait précédé dans la même voie.» Rompant avec le style de l'époque, Faravel rejoignit bien vite la Société Saint-Luc qui renouvela l'art religieux en Suisse.

«*A la chapelle du collège de Saint-Maurice, il a décoré de petites scènes la paroi des confessionnaux. Sur des carreaux*

de contreplaqué, qui sont au nombre de vingt-quatre et qui sont réunis de manière à former une seule cloison, le peintre a traité de petits sujets et chacun s'accompagne d'une banderole portant un verset (...). Tous sont peints dans le même esprit, avec une remarquable unité de style et de couleur. Regardez cette barque de saint Pierre voguant sur une mer de jade et sa voile gonflée par le vent, vivant symbole, matérialisé parce qu'il est traduit par des objets réels, mais spirituel par l'émotion du peintre. Tel est bien le rôle de l'iconographie sacrée, d'émouvoir les fidèles tout en leur proposant des sujets bien humains.» Heureusement, des œuvres comme celle-là renouvellent notre regard, souvent déformé par les éternels moulagés de Saint-Sulpice,



Portrait de Gaston Faravel (par A. Cingria).

coulés en séries, reproduits à des milliers d'exemplaires. Comme au Moyen-Âge, on voit se développer un artisanat chrétien produisant des œuvres sincères, personnelles, directement inspirées par le sentiment religieux. Il faudrait aussi citer l'admirable église de Finhaut, avec des œuvres de Cingria, Poncet, Beaud, etc. qui vient d'être rénovée.

Gaston Faravel a contribué à la décoration de nombreuses églises et chapelles en Suisse romande. Il a encore déployé son talent dans l'art du vitrail et de la polychromie de sculptures. Il s'est particulièrement fait connaître par sa maîtrise de l'art du sous-verre utilisé entre autres pour des chemins de croix à Siviriez et à Colombier et surtout pour le retable d'autel de l'église de La Sarraz.

C'est donc à un tout jeune peintre, plein de promesses, qu'ont fait appel Mgr Mariétan et les deux frères Poncet — le chanoine Louis et le peintre Marcel — pour décorer la chapelle du collège nouvellement aménagée en 1925 dans le bâtiment construit dix ans plus tôt. Cette chapelle fut supprimée lors de l'aménagement de nouveaux dortoirs à l'internat en 1961, mais les panneaux du confessionnal furent heureusement bien conservés. Nous reproduisons ici la seule photo connue de l'ensemble de la paroi des confessionnaux; cette photo de Jean Pot à Monthey a été publiée en 1939 dans le livre de M. de Diesbach (le portrait de Faravel est tiré de ce même ouvrage).

Chne Olivier Roduit

